

Réflexions en ce début de retraite du réseau de la santé et des services sociaux

Pierre Dostie, le 30 avril 2015



Devant la Pulperie de Chicoutimi

J'ai pensé à partir, à quelques occasions, lorsque ma vision et mes valeurs étaient ébranlées. J'ai parfois espéré le jour de ma retraite. Depuis un an ou deux, l'étranglement de notre réseau de service était bel et bien amorcé, avant que ne soit annoncée la présente contre-réforme. Le cœur y était moins que lorsque l'on bâtissait, et que l'on pouvait partager et réaliser une vision, une mission, un engagement avec notre personnel et les partenaires de notre communauté. Je ne pensais pas toutefois partir si vite, sans avoir le temps de m'y préparer psychologiquement, et de terminer certains projets, de boucler des relations significatives, sans avoir le temps de faire un bilan de ma carrière ni de léguer quoi que ce soit. Et pour comble, partir au moment où tout ce qui reste derrière soi est instable, sinon sérieusement menacé, donne finalement, outre le vertige, le goût de partir...

Des circonstances brutales, à l'image de celui qui a initié cette prise de contrôle totale, horizontale et verticale, laquelle ne tardera pas à révéler sa véritable finalité dans cette vaste opération de remise en question, aussi illégitime qu'unilatérale, de notre contrat social et de démolition de notre filet de protection sociale.

Personnellement, je m'en tire quand même assez bien. Je suis plutôt en colère pour le mépris qui est fait au peu de démocratie qu'il nous reste, à la vision et aux processus consultatifs et décisionnels locaux, aux leviers de développement local et régional, à la conception sociale et préventive de la santé, et j'en passe. Michel Chartrand disait à ceux qui le croyaient malheureux parce qu'il dénonçait sans cesse les injustices : «Je suis plutôt un vieil homme en colère». Pourtant, placer le bien commun et la justice sociale au-dessus de nos intérêts personnels n'est pas un exploit, c'est juste normal dans une société normale. C'est la chose la plus importante que mes sœurs et moi avons apprise de nos parents, qui sont d'ailleurs toujours vivants et toujours aussi inspirants. Placer les intérêts particuliers au-dessus du bien commun est anormal, immoral et illégitime.

J'ai pris la décision de partir d'abord parce que c'est un avantage que mon âge me procure à 60 ans. Aussi parce que notre ministre, qui a lui bénéficié d'une indemnité de départ (volontaire) de 1.2 million, même s'il nous a coupé de moitié nos indemnités en cas d'abolition de poste, il nous en a laissé quand même la moitié. Et aussi parce que je suis convaincu que je serai plus utile par les temps qui courent dans la rue ou à enseigner ou comme militant ou consultant communautaire bénévole, ou à prix modique, et surtout à poursuivre la construction d'une alternative politique, une alternative à l'idéologie fondée sur l'individualisme, les occasions d'affaires et la loi de la jungle, une alternative au royaume des assistés corporatifs, ces 1% et leurs valets, qui s'accaparent à eux seuls plus de 50% de nos richesses et qui tentent de nous faire croire que nous sommes pauvres, et que nous n'avons pas les ressources suffisantes pour faire travailler, loger, nourrir, éduquer et soigner tous les humains sur cette terre dans un environnement sain et sécuritaire. Je veux contribuer à garder nos rêves éveillés au crépuscule de l'austérité.

J'ai eu le bonheur de faire une carrière enrichissante comme travailleur social, en majorité du temps auprès des hommes en difficulté, puis comme superviseur ou coordonnateur clinique, comme cadre intermédiaire et enfin comme directeur. J'ai vécu toute la gamme des émotions. Des pertes, des gains, de bonnes et de mauvaises nouvelles, des bons coups et des regrettables. Des réformes de structure et des contre-réformes. J'ai dû prendre de difficiles décisions parfois que j'ai néanmoins pris le temps d'expliquer en faisant confiance à l'intelligence de mes interlocuteurs. Je me souviendrai que dans les moments les plus difficiles, j'ai pu tenir le coup grâce à la solidarité. Je peux aussi dire qu'avoir le courage de défendre ses principes est essentiel, et finalement appelle le respect, non seulement de ceux que l'on désire représenter, mais aussi de ses adversaires.

J'ai grandi à travers ces années, à travers les relations avec les nombreux clients, collègues, supérieurs et membres du personnel. Plus particulièrement, ces cinq dernières années comme directeur ont été exigeantes (je n'ai pas compté les heures de bénévolat qu'heureusement je n'ai pas dédiées au ministre de la Santé, il ne l'aurait pas apprécié, je les ai offertes à notre nation, et plus spécifiquement à la population de notre réseau local de services), ces années ont été exigeantes certes, et aussi gratifiantes. Avec notre DG, notre équipe de direction unie, nos équipes cliniques engagées et nos partenaires mobilisés dans notre communauté, nous commençons à récolter les fruits de nos efforts, de notre synergie. Le défi sera de protéger et de faire fructifier si possible ces acquis dans ce nouvel environnement dont je continuerai sans doute de surveiller de loin l'évolution. Surtout, n'oublions pas qu'un établissement, quelque soit son nom ou sa grosseur, ce n'est pas seulement l'idée que s'en fait le ministre, ou ce qu'en disent les politiciens ou même les PDG, c'est surtout ce que les travailleurs et les travailleuses, les usagers et les gestionnaires en font au quotidien.

En ce moment, je ne peux m'empêcher de penser à tous ceux et celles qui se donnent littéralement chaque jour pour leurs clients, leurs patients, leur communauté, sans être remarqués par ceux qui sont en position de définir ce qui est soi-disant remarquable et ce qui ne l'est pas, mais dont les services, l'attention portée et la relation font tellement de bien à ceux qui en bénéficient. Eux savent l'apprécier et en être reconnaissants.

Ce sont le plus souvent les illustres inconnus qui font l'histoire, n'en déplaise à ceux qui aiment les honneurs ou se placer devant les projecteurs. Je voudrais offrir ces moments à ceux et celles qui ont marqué silencieusement notre petite histoire quotidienne, et sans qui possiblement nous ne serions pas ici.

Je remercie toutes les personnes que j'ai eu le privilège de côtoyer, je VOUS remercie. Je remercie ceux et celles qui m'ont fait confiance, en me donnant des grandes responsabilités, ainsi que ceux et celles qui m'ont interpellé, critiqué ou encouragé. Le leadership n'est pas seulement un attribut individuel, c'est une expérience collective. Je remercie particulièrement mon assistante administrative et tout le personnel de soutien, qui ont largement contribué à notre efficacité et à nos succès. Je demande pardon et l'indulgence à tous ceux et celles que j'ai pu blesser, involontairement ou par négligence ou ignorance.

Pendant toutes ces quarante dernières années, j'ai mené une carrière, certes, j'ai aussi élevé une famille, et j'ai eu et j'ai encore un engagement militant qui a permis de canaliser ma révolte de manière socialement acceptable devant tant d'injustices, et qui m'a permis de faire des rencontres et de vivre des amitiés déterminantes. Je me suis beaucoup consacré au rassemblement et à l'unité des forces progressistes du Québec. J'ai même apporté ma modeste contribution à la lutte contre la dictature en Amérique centrale. Il semble bien aujourd'hui que l'on ait plus besoin d'aller au loin pour combattre l'autoritarisme... Malgré le chemin parcouru ces vingt dernières années et les résultats encourageants des dix dernières, il reste tant à faire. Je pourrai m'y consacrer encore quelque temps, avec l'enseignement et une modeste pratique de ma profession, le travail social que j'aime tant.

La paix au milieu du conflit. La tendresse au cœur des combats. Le développement personnel au cœur des enjeux collectifs. Je n'aurais pas pu être plus heureux. Car le bonheur personnel est une expérience communautaire.

Je vous remercie encore... Et vous souhaite le meilleur des succès, je vous souhaite comme nation de nous prendre en main et de nous construire un pays à la hauteur de nos aspirations et de nos espérances.

Je me permets de citer en terminant Jean Jaurès, ce philosophe français.

« L'histoire enseigne aux hommes la difficulté des grandes tâches et la lenteur des accomplissements, mais elle justifie l'invincible espoir. »

Jean Jaurès, discours à la jeunesse, Albi, 1903

Ce n'est qu'un début, continuons le combat !